

Anna Loba

Université Adam Mickiewicz de Poznań

LES POÈTES PROVENÇAUX
« NOMMÉS TROUBADOURS »
AUX YEUX DE LA CRITIQUE
POLONAISE DU XIX^E SIÈCLE

Provençal poets „named troubadours” in the eyes of Polish nineteenth century criticism

ABSTRACT

The interest in the Middle Ages begins in Poland in the nineteenth century with works dedicated to the poetry of the troubadours. The appearance of these essays, written exclusively in Polish, converges in time with the publication in France of the first serious works devoted to the Occitan lyric. My purpose is to try to compare these two phenomena related to the birth of medieval and Occitan studies in France and Poland. The choice of troubadours as an object of study is not fortuitous and tells us much more about the nineteenth century men and women and their time than of the Middle Ages.

KEYWORDS: troubadours, medievalism, Polish reception

Il est révélateur que l'intérêt pour le Moyen Âge commence en Pologne au XIX^e siècle par les travaux dédiés à la poésie des troubadours. Mais il n'en est pas moins significatif que l'apparition de ces essais, rédigés exclusivement en polonais, converge dans le temps avec la publication en France des premiers travaux sérieux consacrés à la lyrique occitane. Le poids, l'importance, les dimensions et surtout l'enjeu de la naissance des études médiévales (et occitanes) en France et en Pologne ne sont pas naturellement les mêmes. Si les auteurs polonais sont peu originaux, souvent superficiels et parfois inexact – dont on leur a fait maintes fois grief, ils puisent dans des sources françaises qui sont, à cette époque-là, tout aussi remplies d'erreurs et de parti pris. Mon propos est d'essayer de mettre en parallèle les deux phénomènes que l'on peut appeler : l'appropriation de l'inconnu, la rencontre avec un continent nouveau. Le choix des troubadours comme objet des études n'est pas fortuit et nous en dit beaucoup plus sur les hommes du XIX^e siècle et leur époque que sur le Moyen Âge.

On peut regretter la perte de la dissertation « O poezji prowanckiej » (Sur la poésie provençale) lue par Józef Jeżowski, ami de Mickiewicz dans une des séances de la Société des Philomathes, le 4 novembre 1817 (Goldman 1937 : 127)¹. C'est en 1818 que paraît un essai intitulé : *Rzut oka na wieszczów Prowansji zwanych trubadurami* (*Coup d'œil sur les poètes de Provence nommés troubadours*) écrit par le général Wincenty

¹ Cf. Łucki 1924 : 462.

Krasiński, père du grand poète Zygmunt (Krasiński 1818). L'ouvrage, sous forme d'une petite brochure, a paru pourtant anonyme, signé avec la seule initiale K. Mais, comme l'explique Marta M. Kacprzak dans son étude extrêmement exhaustive et bien documentée consacrée à ce texte, dans le petit monde varsovien on savait très bien que sous ce cryptonyme se dissimulait le général Wincenty Krasiński, père du brillant chanteur romantique (Kacprzak 2016 : 75). Le livret de trente-huit pages diffère des autres écrits de l'auteur, dédiés à des sujets militaires, politiques et sociaux. Bien que sommaire, peu approfondi et entièrement redevable aux sources françaises, il est important en tant que première réflexion en langue polonaise sur la poésie lyrique médiévale occitane et ses rapports avec la littérature européenne. À cette époque-là, la connaissance des problèmes liés à la lyrique provençale ou occitane en Pologne était très faible. Le dictionnaire de la langue polonaise de Samuel Linde, édité dans les années 1807–1814, ne mentionne guère le terme « troubadour », qui n'apparaît pour la première fois qu'en 1861, dans un dictionnaire publié à Wilno, mais il est confondu avec le « trouveur » (Zdanowicz 1861 : 1721).

Le petit livre de Wincenty Krasiński – que Marta M. Kacprzak qualifie de peu remarquable (Kacprzak 2016 : 86) – occupe donc une place importante dans l'histoire des études littéraires en Pologne : c'est un travail pionnier. Son importance réside surtout dans la date de sa publication qui coïncide avec la naissance des études occitanes en France. Par ailleurs le livre de Krasiński serait la preuve d'un intérêt très précoce dans notre pays pour la critique philologique naissante.

En France, une curiosité pour les troubadours s'est développée à Paris à la fin du XVII^e siècle. L'activité des érudits fut alors, écrit Alfred Jeanroy, plus intense, mais quelque peu désordonnée : « Ils se laissèrent égarer par l'espoir, alors chimérique, de réussir à composer une histoire générale de la poésie provençale » (Jeanroy 1931 : 140). Pierre de Chasteuil-Gallaup, fils d'un magistrat aixois (1644–1727) aurait écrit une *Histoire des troubadours*, aujourd'hui perdue. Un autre provençal, Henri-Joseph Thomassin de Mazaugues (1684–1743) a découvert les troubadours lors de ses travaux sur une *Histoire de la Provence*, mais son projet d'édition est resté inachevé (Duhamel 1901 : XXIX–XXX). Robert Lafont, souligne pourtant le rôle considérable tenu par ces aristocrates de Provence, que leur rang amène à Paris et que leur origine autorise à passer pour une source d'informations pour les Parisiens (Lafont 1982 : 32). Cependant c'est un autre grand érudit, Jean-Baptiste de La Curne de Sainte-Palaye, Bourguignon d'origine et non point Provençal, considéré comme le plus grand médiéviste du XVIII^e siècle français, qui va mener à bien le grand œuvre de la récupération du passé médiéval occitan. Au cours des années 30 et 40 du XIX^e siècle, après avoir soigneusement collationné les manuscrits de la Bibliothèque du roi à Paris et des bibliothèques de Florence et de Rome, La Curne de Sainte-Palaye a préparé une abondante anthologie de poésies provençales, comme pendant à son *Recueil de poètes français avant 1300*. L'ouvrage qui a paru en 1774 était intitulé : *L'Histoire littéraire des troubadours contenant leurs vies, les extraits de leurs pièces et plusieurs particularités sur les mœurs, les usages et l'histoire du douzième et du treizième siècles* (La Curne de Sainte-Palaye 1774), mais La Curne ne l'assumait pas lui-même. Pour polir, lui donner une forme propre à toucher le public non savant, le brouillon avait été confié à l'abbé Claude-François-Xavier Millot, historien de métier et « écrivain de bon vouloir et de plume agile » (Lafont 1982 : 33)

qui en a confectionné habilement trois volumes, tout en ayant la discrétion de ne pas les signer. Le recueil se compose de 142 notices biographiques et littéraires, présentées en ordre chronologique et coupées de nombreuses traductions agréables à lire, mais très inexactes. « Jamais livre ne fut plus complètement de son époque », constate à ce propos Alfred Jeanroy (Jeanroy 1931 : 142). Car Millot semble s'excuser de s'occuper de ces antiquités, de cette littérature qu'il juge amorphe et infantile, mais qui a pourtant la valeur d'apporter un témoignage précieux sur les idées et les mœurs du passé. Dans la vision de l'abbé, la poésie des troubadours puise ses racines dans « l'Europe méridionale », elle est fille du ciel, de la douceur de l'air et de la nature. Le goût classique de l'auteur ne lui permet pas d'admirer sans réserve les troubadours qu'il juge à peine sortis de la sauvagerie et de la simplicité, et dont il condamne la poésie grossière et privée de règles. Son but est de « faire connaître les idées plutôt que le style des troubadours » (La Curne de Sainte-Palaye 1774, vol. 2 : 309). « Les aventures, et même les pièces galantes des troubadours, épurées de tout ce que la pudeur doit proscrire, peuvent servir sans pédantisme, soit à caractériser l'esprit et les mœurs des siècles de la chevalerie, soit à peindre le vice haïssable quand il trouble l'harmonie et les devoirs de la société », déclare-t-il dans l'« Avertissement » précédant le premier volume (La Curne de Sainte-Palaye 1774, vol. 1 : IX). Interprète très partial, l'abbé Millot a sensiblement déformé l'œuvre érudite de son maître, Le Curne de Sainte-Palaye, en présentant les troubadours et leurs poèmes dans un discours modernisé, accordé au goût du temps et agrémenté d'anecdotes plaisantes. Cependant, malgré toutes ses réticences, il a réussi à mettre les poètes du Midi à la mode².

Mais le travail sérieux, celui d'éditer un recueil de textes soigneusement élaboré, ne fut entrepris qu'au début du XIX^e siècle. Ce mérite appartient à deux auteurs, qui ont publié, parallèlement, deux anthologies les plus importantes. Au premier, Henri-Pascal de Rochevide, on doit un recueil de 201 pièces lyriques choisies de façon à donner des exemples de tous les genres cultivés par les troubadours, accompagné d'une savante préface et édité en 1819 sous le titre : *Parnasse occitanien, ou choix de poésies originales des troubadours tirées des manuscrits nationaux* (Rochevide 1819). Son concurrent, François-Just-Marie Raynouard, a publié le *Choix des poésies originales des troubadours*, ouvrage en six épais volumes, parus chez Didot entre 1816 et 1821 (Raynouard 1816–1820), mais le choix de poésies lyriques se limitait en réalité à trois volumes qui étaient complétés par deux grammaires, celle du provençal et celle des langues romanes.

Comme le rappelle Francesca Zantedeschi, ce n'est pas la connaissance de la littérature troubadouresque qui fait la nouveauté de l'apport de Rochevide et de Raynouard, mais l'attention donnée aux textes pour eux-mêmes (Zantedeschi 2009). Antérieurement, la littérature médiévale était étudiée en tant que témoignage des mœurs du passé et, par conséquent les textes, considérés comme superflus étaient traduits en langue contemporaine. C'est en ceci que ces nouvelles anthologies diffèrent fondamentalement de l'*His-*

² Ce relancement de la mode troubadouresque par l'abbé Millot a suscité des protestations. Un autre éditeur de textes médiévaux, Legrand d'Aussy a publié en 1781 les *Observations sur les troubadours* où il polémique vivement avec les auteurs de *L'Histoire littéraire des troubadours* : « en parcourant ces troubadours si vantés [...] je ne trouvais chez eux que des poésies tristes, monotones, insipides et illisibles ». Selon Legrand d'Aussy, la comparaison des trouvères et des troubadours montre la supériorité de la poésie septentrionale (Legrand d'Aussy 1781 : 2).

toire littéraire des troubadours de La Curne de Sainte-Palaye et l'abbé Millot. Cette différence est clairement marquée dans les titres par l'usage du mot « originales » qui indique que les poésies sont publiées dans la langue dans laquelle elles étaient écrites. Par ailleurs, Raynouard est le premier à utiliser l'adjectif « roman » pour désigner la langue des troubadours et il s'efforce à démontrer que l'ancien occitan est l'ancêtre commun des autres langues romanes. Il identifie le provençal et le roman évolué du latin, en faisant une sorte d'idiome intermédiaire entre le latin et les langues romanes modernes, d'où une valorisation excessive des troubadours (Leterrier 2005 : 448). C'est ainsi qu'il contribue à fixer une conviction, largement répandue, même si fortement discutée au XIX^e siècle, celle qui fait de la poésie occitane la source de toutes les poésies européennes. C'est grâce notamment à ces polémiques que l'ouvrage de Raynouard jouissait d'un grand succès. Alfred Jeanroy souligne pourtant le caractère provisoire de la méthode employée aussi bien par Raynouard que par Rochemont – le texte n'étant pas établi selon les règles de la philologie moderne, permettait seulement un jugement très approximatif (Jeanroy 1931 : 148–149). L'importance de ces travaux résidait dans le fait qu'ils amorçaient des recherches menées jusqu'à cette époque de façon peu systématique.

La publication en Pologne des premiers textes consacrés aux troubadours serait donc parallèle à la naissance des études médiévales en France, et en occurrence – à l'apparition des travaux fondateurs de la critique philologique moderne – ceux de Rochemont et Raynouard. Mais le livre de Wincenty Krasiński, dont nous avons parlé comme d'un travail pionnier paraissait au moment où François-Just-Marie Raynouard a seulement commencé la publication de son *Choix des poésies originales des troubadours*, et le *Parnasse occitanien* d'Henri-Pascal de Rochemont n'a pas encore vu le jour. *Rzut oka na wieszczów Prowansji zwanych trubadurami* est en fait une adaptation du « Discours préliminaire » de l'abbé Millot précédant le premier volume de *L'Histoire littéraire des troubadours* élaborée par La Curne de Sainte-Palaye et éditée en 1774 (La Curne de Sainte-Palaye 1774, vol. 1 : XIII–LXXXIII). Krasiński reprend la structure de la préface et traduit certains fragments assez fidèlement, sans indiquer sa source. Krystyna Kasprzyk reproche à ce texte plusieurs inexactitudes (Kasprzyk 1955 : 111) que Marta M. Kacprzak essaie à son tour de justifier et d'expliquer, notamment par le caractère particulier du livre de Krasiński, plus vulgarisateur et propédeutique par rapport à sa source (Kacprzak 2016 : 94). Il ne faut pas oublier non plus que ce texte, touchant la problématique tout à fait nouvelle en Pologne, fut élaboré par un érudit amateur qui n'était pas un professionnel, un spécialiste de la littérature. On peut en effet parler d'une grande audace, ambition, manque de complexes de la part de l'auteur (Kacprzak 2016 : 77). En 1818, l'année de la parution du livre, Krasiński est nommé maréchal de la diète du Royaume de Pologne. En tant que membre et bienfaiteur de la Société des Amis des Sciences, il tenait à son image d'un homme de culture, non seulement d'un homme politique. Le livre fut édité par une maison d'édition spécialisée dans la publication des ouvrages scientifiques et littéraires (Drukarnia Zawadzkiego i Uprzywilejowanych Księgarzy Dworu Królestwa Polskiego).

Avant la parution de l'étude précurseuse de Wincenty Krasiński, la création des troubadours fut mentionnée par Euzebiusz Słowacki, père de Juliusz, pendant ses cours sur la poésie, donnés à l'Université de Wilno dans les années 1811–1814, mais parus sous

forme de livre seulement en 1826 (Słowacki 1826). C'est dans un traité consacré à la théorie de la poésie qu'il mentionne les troubadours :

Dans l'histoire de la poésie nouvelle, la première place appartient assurément aux Troubadours qui au XII^e et XIII^e siècle, suivant l'exemple des Arabes établis en Espagne, ont commencé à chanter dans la langue vulgaire qui était alors en usage dans le Midi de la France. La substance de leur poésie fut en partie historique, quand ils célébraient les gestes héroïques, en partie allégorique, quand ils donnaient des leçons de bonnes mœurs, et enfin en partie érotique c'est-à-dire amoureuse lorsqu'ils glorifiaient la beauté et les charmes des grandes dames. L'esprit chevaleresque qui régnait alors, était favorable à ce genre de poésie ; dans ses expressions et images on retrouve un plaisir particulier, franchise et simplicité, qui touchent les cœurs jusqu'aujourd'hui (Słowacki 1826 : 69–70).

Pourtant, même si l'auteur est prêt à reconnaître l'importance des origines troubadouresques de la poésie française, il ne cache pas son mépris pour les ténèbres médiévales et son admiration pour le siècle de Louis XIV, « le plus beau siècle pour la littérature française » (Słowacki 1826 : 70). Słowacki, préparant ses cours à l'Université de Wilno ne pouvait pas, bien évidemment, connaître les travaux de Rochegude et de Raynouard, car ils n'ont pas été encore publiés. Il profite donc, comme le fera Krasieński après lui, de *l'Histoire littéraire des troubadours*, considérée comme oeuvre de l'abbé Millot³.

Il est donc significatif que les premiers auteurs polonais à s'intéresser de la poésie des troubadours, puisent à une source plus ancienne, fruit des travaux des érudits du XVIII^e siècle. Ils restent sensibles à l'image sentimentale du troubadour, réunissant en une seule personne le courage chevaleresque, la galanterie et la poésie, image véhiculée par les travaux de La Curne de Sainte-Palaye et de Millot, annonciateurs sur ce point du préromantisme (Letierrier 2005 : 446).

Parallèlement à Krasieński, l'intérêt vers la poésie des troubadours est manifesté par Kazimierz Brodziński, homme de lettres, historien, critique et professeur de littérature. Un petit fragment consacré aux troubadours se trouve dans son célèbre essai *O klasycyzności i romantyczności, tudzież o duchu poezji polskiej (Du classicisme et du romantisme ainsi que de l'esprit de la poésie polonaise)*, paru en 1818 (Brodziński 1818). Il commence ainsi : « Le siècle des troubadours [...] n'eut presque aucune influence sur la condition ultérieure de la littérature française, si ce n'est que la soi-disant *galanterie*, dès l'époque de la chevalerie et des troubadours en France largement répandue » (Brodziński 1934a : 13–14). L'invention de la courtoisie, comme idéal social et moral, est considérée comme le plus important apport des troubadours à la civilisation et à la littérature : leur but n'était pas pourtant d'« explorer l'avenir et les mystères de l'univers », mais s'occuper du bonheur terrestre : « apaiser l'homme dans les étourdissements du monde » (Brodziński 1934a : 14). Dans cette conception les troubadours sont les « hérauts de la lumière » (Brodziński 1934a : 30) qui, glorifiant les femmes, malheureuses victimes de la cruauté et de la barbarie, contribuent à l'adoucissement des mœurs et montrent aux chevaliers la vraie valeur de l'amour et de la gloire. Les poètes et les chevaliers, la beauté et le courage, forment une alliance pour combattre « la sauvagerie et l'ignorance » (Brodziński 1934a : 30). Brodziński met l'accent sur la « sociabilité » de la poésie trubadou-

³ Il mentionne aussi les *Observations sur les troubadours* de Pierre Jean-Baptiste Le Grand d'Aussy (Słowacki 1826 : 70, note 1).

resque, dans le sens que donne à ce terme Mme de Staël, dont il cite une phrase tirée *De l'Allemagne* : « Les écrivains français sont toujours en société, alors même qu'ils composent ; car ils ne perdent pas de vue les jugements, les moqueries et le goût à la mode, c'est-à-dire, l'autorité littéraire sous laquelle on vit, à telle ou telle époque » (Staël-Holstein 1852 : 105)⁴. Il faut toutefois souligner que pour Brodziński, l'opposition entre le Nord et le Sud n'a pas la même valeur que pour la baronne. Il adopte une attitude conciliatrice. L'expression des sentiments et émotions qui est l'essence même de la poésie des troubadours, lui permet de qualifier cette poésie de « romantique » (Brodziński 1934b : 97), même s'il se trompe quant à l'étymologie du mot, en prétendant que la langue des troubadours était « romane » et présentait un mélange du latin et du vieux germanique (Brodziński 1934a : 20). L'accent mis sur la « romanité » de la langue provençale permet de supposer que, contrairement à Krasziński, Brodziński aurait connu les travaux de Raynouard où cette théorie était exposée. L'hypothèse est d'autant plus plausible qu'à la même époque Brodziński traduisait la tragédie à sujet médiéval *Les Templiers*, publiée en 1805 par le savant français (Brodziński 1819).

Brodziński revient au sujet de la poésie occitane dans un article paru en 1820, intitulé « O francuskich pieśniach ludu » (*Des chants du peuple français*). Il semble changer d'avis pour vanter les mérites des troubadours dans le contexte de la poésie française et européenne, même s'il est persuadé que c'est aux poètes provençaux qu'appartient l'invention du sonnet. En bon et inspiré romantique il considère les chants des troubadours comme un chant du peuple : « Le chant c'est la voix du bonheur. Chez les Français, chauffés par le plus beau soleil, nourris des meilleurs fruits, jouissant de la vie dans toute sa plénitude et, enfin, presque toujours heureux en société, le chant est un langage naturel » (Brodziński 1934c : 151).

La même année 1820, un autre professeur de l'université de Wilno, Leon Borowski, évoque les troubadours dans son traité intitulé *Uwagi nad poezją i wymową* (*Remarques sur la poésie et l'éloquence*), publié dans « Dziennik Wileński » (Borowski 1820). Bien qu'il déplore le caractère puéril de la littérature médiévale, où la poésie ne se distingue guère de la prose, et plaigne le mélange de l'excès et du mauvais goût, de la tendresse et de la sauvagerie qui les caractérisent, il reconnaît : « Toutes les deux rudes, elles plaisent encore par ci par là grâce à leur agréable simplicité » (Borowski 1820 : 326). Il voit toutefois l'importance et la primauté de la poésie provençale dans l'évolution de la poésie européenne : « La première poésie dans une langue européenne d'origine latine sont les chants d'amour » (Borowski 1820 : 325), écrit-il, ajoutant que cette première poésie était l'œuvre de différents poètes appelés troubadours, trouvères, *trovatori*, minnesangers ou minstrels, selon la région de leur activité.

Même s'il est difficile de voir des similitudes entre ces premières approches de la poésie troubadouresque, vu leur caractère disparate, différentes sources d'inspiration, autre public visé et les buts divergents que leurs auteurs se proposent, on ne peut pas ignorer que leur fond commun est la conviction du caractère populaire de cette poésie, et par là de son caractère national. La poésie des troubadours est perçue comme le fondement commun de la culture européenne, modèle même de la poésie. Une telle lecture relève de l'engouement romantique pour la création vernaculaire, de l'encouragement

⁴ Cf. Brodziński 1934b : 16.

à se tourner vers le passé national et chercher dans les chants du peuple les origines de la véritable poésie.

Malgré les inexactitudes et les erreurs, les premières études polonaises sur la poésie des troubadours sont le témoignage d'une confrontation avec une altérité irréductible du Moyen Âge, de sa culture, sa littérature, sa langue. Dans le cas des troubadours, cette altérité se double encore, car la civilisation du Midi se découvre vite comme un monde à part, un univers difficilement traduisible et étranger. La lyrique des troubadours n'a pas d'équivalent dans la littérature médiévale polonaise. L'invention d'un idiome capable de rendre le caractère de l'ancien français ou occitan reste encore aujourd'hui un défi difficile voire impossible à réaliser auquel doivent faire face tous les traducteurs de la littérature médiévale en polonais, non seulement de la poésie des troubadours. Cette recherche superficielle, capricieuse et enfermée dans les préjugés romantiques caractérise, nécessairement, les travaux français et polonais et justifie leurs imperfections et faiblesses. Ce qui semble le plus intéressant, c'est justement le rôle que jouent ces investigations dans l'établissement du romantisme.

Cette première génération « des amateurs et des entrepreneurs de vulgarisation prématurée » (Jeanroy 1931 : 158) s'éteint en France vers 1850. Elle sera suivie de celle des spécialistes, philologues (Camille Chabaneau, Paul Meyer, Joseph Anglade), représentants d'une toute autre époque – celle d'un travail scientifique méthodiquement organisé. La même évolution se produit en Pologne. Il est vrai que la période de vulgarisation sera prolongée, d'abord par Józef Ignacy Kraszewski qui, dans son essai *Poezja trubadurów* (*La poésie des troubadours*) (Kraszewski 1839), traduit presque mot à mot l'ouvrage d'Abel-François Villemain inspiré largement des recherches de Raynouard (Villemain 1830), ensuite par Adam Asnyk qui dans sa conférence prononcée à Cracovie en 1872 et intitulée « Trubadurowie » (*Les troubadours*)⁵, s'appuie, lui aussi sur les travaux du début du XIX^e siècle (Sismondi 1813).

En Pologne l'époque des philologues commence avec Edward Porębowicz et son disciple, Stanisław Stroński, deux chercheurs universitaires érudits et provençalistes de mérite, quoique de tempérament et de vocation tout à fait différents. Mais c'est déjà une autre histoire, histoire des chaires de philologies romanes qui vont pointer dans les universités européennes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et qui vont écrire et réécrire l'histoire des troubadours et du Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE :

- ASNYK Adam, 1872, Rozkwit średniowiecznego romantyzmu na południu Europy, *Kraj* : 154–156.
 ASNYK Adam, 1872, *Trubadurowie*, Kraków : nakładem Wydawnictwa « Kraj ».
 BOROWSKI Leon, 1820, Uwagi nad poezją i wymową pod względem ich podobieństwa i różnicy z ćwiczeniami niektórych gatunków stylu, *Dziennik Wileński* II, 3 : 312–339.
 BRODZIŃSKI Kazimierz, 1818, O klasyczości i romantyczności, tudzież o duchu poezji polskiej, *Pamiętnik Warszawski* X : 356–381 ; 516–540, XI : 23–45 ; 117–148 ; 347–389.

⁵ Publié d'abord sous le titre : *Rozkwit średniowiecznego romantyzmu na południu Europy* dans la revue « Kraj » et ensuite comme un tiré à part : *Trubadurowie*.

- BRODZIŃSKI Kazimierz (trad.), 1819, François-Just-Marie Raynouard, *Templariusze, tragedia w 5 aktach z dodaniem historycznej wiadomości o Templariuszach*, Kazimierz Brodziński (trad.), Warszawa : Drukiem Zawadzkiego i Weckiego.
- BRODZIŃSKI Kazimierz, 1934a, *O klasycyzmie i romantyzmie, tudzież o duchu poezji polskiej*, (in : *Pisma estetyczno-krytyczne*, Aleksander Łucki (red.), t. I, Warszawa : Jan Cotty, 5–94.
- BRODZIŃSKI Kazimierz, 1934b, *O poetycznej naturze niemieckiej*, (in : *Pisma estetyczno-krytyczne*, Aleksander Łucki (red.), t. I, Warszawa : Jan Cotty, 95–103.
- BRODZIŃSKI Kazimierz, 1820, O francuskich pieśniach ludu, *Tygodnik Polski* 1 : 25–47.
- BRODZIŃSKI Kazimierz, 1934c, *O francuskich pieśniach ludu*, (in : *Pisma estetyczno-krytyczne*, Aleksander Łucki (red.), t. I, Warszawa : Jan Cotty, 151–166.
- DUHAMEL Léopold, 1901, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, vol. XXXIV, Carpentras, vol. I, Paris: Librairie E. Plon, Nourrit et Cie.
- GOLDMAN Jean, 1937, La philologie romane en Pologne, *Archivum Neophilologicum* II: 71–318.
- JEANROY Alfred, 1931, Les études provençales du XVI^e siècle au milieu du XIX^e, *Annales du Midi* 43 : 129–159.
- KACPRZAK Marta M., 2016, *Wincenty Krasiński i historia literatury : Rzut oka na wieszczów Prowancji zwanych trubadurami*, (in : *Wincenty Krasiński. Życie społeczno-kulturalne Warszawy i Królestwa Polskiego*, Roman F. Kochanowicz, Tadeusz Skoczek (red.), Warszawa–Opinogóra : Muzeum Niepodległości w Warszawie, Muzeum Romantyzmu w Opinogórze, 75–106.
- KASPRZYK Krystyna, 1955, Literatura staroprowansalska w Polsce, *Kwartalnik Neofilologiczny* : 110–122.
- KRASIŃSKI Wincenty, 1818, *Rzut oka na wieszczów Prowancji zwanych trubadurami*, Warszawa : Drukarnia Zawadzkiego i Wedzkiego.
- KRASZEWSKI Józef Ignacy, 1839, *Poezja trubadurów*, (in : *Wizerunki i roztrząsania naukowe*, t. XI, Wilno : Józef Zawadzki, 5–73.
- LA CURNE DE SAINTE-PALAYE Jean-Baptiste de, 1774, *L'Histoire littéraire des troubadours contenant leurs vies, les extraits de leurs pièces et plusieurs particularités sur les mœurs, les usages et l'histoire du douzième et du treizième siècles*, Paris : Durand Neveu, 3 vol.
- LAFONT Robert, 1982, Le « Midi » des troubadours : histoire d'un texte, *Romantisme* 12 : 25–48.
- LEGRAND D'AUSSY Pierre Jean-Baptiste, 1781, *Observations sur les troubadours*, Paris : Eugène Onfroy.
- LETERRIER Sophie-Anne, 2005, Troubadours et trouvères – un dialogue nord-sud ?, *Revue du Nord* 2, 360–361 : 441–458.
- ŁUCKI Aleksander (red.), 1924, *Towarzystwo Filomatów : wybór tekstów*, Kraków : Krakowska Spółka Wydawnicza.
- RAYNOUARD François-Just-Marie, 1816–1821, *Choix des poésies originales des troubadours*, Paris : Firmin Didot, 6 vol.
- ROCHEGUDE Henri-Pascal de, 1819, *Parnasse occitanien, ou choix de poésies originales des troubadours tirées des manuscrits nationaux*, Toulouse : Bénichet Cadet.
- SISMONDI Jean Charles Léonard Simonde de, 1813, *De la littérature du midi de l'Europe*, Paris : Treutzel et Würtz.
- SŁOWACKI Euzebiusz, 1826, *O poezji*, (in : *Dziela z pozostałych rękopismów ogłoszone*, t. 2, Wilno : Józef Zawadzki własnym nakładem, 53–184.
- STAËL-HOLSTEIN Germaine de, 1852, *De l'Allemagne*, Paris: Firmin Didot.
- VILLEMALIN Abel-François, 1830, *Cours de littérature française. Tableau de la littérature du Moyen Âge en France, en Italie, en Espagne et en Angleterre*, vol. 1, Paris : Pichon et Didier.
- ZANTEDESCHI Francesca, 2009, La romanistica en France au XIX^e siècle, *Romanitas, Lenguas y Literaturas Romances* 4.1. Source Internet : http://romanitas.uprrp.edu/vol_4_num_1/zantedeschi.html.
- ZDANOWICZ Aleksander (red.), 1861, *Słownik języka polskiego, obejmujący oprócz zbioru właściwie polskich, znaczną liczbę wyrazów z obcych języków*, vol. 2, P-Ż, Wilno: M. Orgelbrand.